BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 30 - NOVEMBRE 1959

BULLETIN TRIMESTRIEL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉGYPTOLOGIE

N° 30 - NOVEMBRE 1959

ASSEMBLÉE ORDINAIRE

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉGYPTOLOGIE

29 JUIN 1959

La séance fut ouverte à 17 h. 30, sous la présidence de M. le chanoine Et. Drioton, président.

Le procès-verbal de la précédente assemblée fut adopté à l'unanimité.

S'étaient excusés : M. Bressand, M. l'abbé Janssen (Leyde), M. le Professeur Maystre (Genève), Mlle Monnet, Mme Billot, M. Grelet, M. le Professeur Leclant, Mlle Legrand, Mlle Morin, Mme Rousseau-Prouvay, M. Steuer, M. Van de Walle, M. de Wit.

PRESENTATION DE NOUVEAUX MEMBRES

Mme Adrian,
M. le Professeur von Beckerath (Munich),
Mme Grelier,
M. Harlé,
M. Lopez,
M. le Professeur Muller (Munich),
M. Serres,
Mlle Wallert (Munich).

NECROLOGIE

M. L'ABBE PAUL TRESSON

Le président devait ensuite rendre un dernier hommage à M. l'abbé Paul Tresson. Peu après ses débuts, comme professeur à Lunéville, il était venu à l'Egyptologie et en 1919, la traduction de l'inscription d'Ouni, puis en 1922, celle d'une stèle de Kouban, conservée au Musée de Grenoble, l'avaient fait apprécier des égyptologues. Il collabora à la plupart des revues archéologiques et prin-

cipalement Kemi, le BIFAO, la Revue Biblique, les Mélanges Maspero. Enfin il se consacra au classement et à l'organisation de la Bibliothèque St Ferréol, à la Bibliothèque municipale de Grenoble. Il en rédigea le catalogue.

Le décès de l'abbé Tresson prive notre discipline d'un égyptologue dont chacun de nous aimait à penser qu'il avait pris sa retraite dans la ville de prédilection de Champollion.

A son tour, M. Montet prit la parole et évoqua le souvenir de ses relations avec ce doyen de l'Egyptologie française.

COMMUNICATIONS

Deux communications étaient au programme.

M. le Professeur Sami Gabra, Directeur de l'Institut des Hautes Etudes Coptes, Directeur des Fouilles à Hermopolis-Ouest : Les Recherches archéologiques de l'Université Egyptienne à Tounah-el-Gebel, nécropole d'Hermopolis.

M. le Chanoine Et. Drioton, Professeur au Collège de France : Variante des Légendes d'Osiris et d'Horus.

La séance fut levée à 19 heures.

LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DE L'UNIVERSITÉ ÉGYPTIENNE A TOUNAH-EL-GEBEL NÉCROPOLE D'HERMOPOLIS

par Sami GABRA

La communication que j'ai le plaisir de faire devant vous sera un bref aperçu des résultats de nos recherches archéologiques dans la partie située à l'ouest de la ville d'Hermopolis.

Ces résultats peuvent être classés en deux parties :

La première se rapporte à la découverte d'une cité funéraire située au sud et à l'est du temple de Pétosiris. La cité était enfouie sous ces collines de sables mouvants et toujours renouvelés du désert Libyque, collines épaisses et hautes dont je ne voyais ni les contours ni la fin. Cette opération nous a demandé quatre ans, quatre saisons de fouilles. Il s'agissait là du dégagement d'une quinzaine de temples en pierre d'époque ptolémaique en majeure partie, d'une centaine de maisons de l'époque impériale. Ces maisons sont construites en briques crues, blanchies à la chaux et couvertes de fresques à l'intérieur. Elles avaient besoin d'être consolidées et d'avoir une toiture.

La deuxième partie comprend le dégagement total d'un grand temple consacré au culte de Thot, adoré sous l'aspect matérialisé de l'ibis et du babouin. Ce temple, plusieurs fois remanié, mesure cent trente mètres de long sur trente-cinq mètres de large. Il est précédé d'une balustrade à trois angles avec des piliers blancs hauts d'un mètre donnant l'impression d'une rangée de bougies placées pendant la cérémonie. Les dimensions de cette balustrade nous ont été révélées seulement en 1952. Elle mesure deux cents mètres de large et six cents mètres de long, formant une esplanade réservée aux pèlerins qui venaient

en foule plusieurs fois par an à l'occasion du premier jour de l'apparition de la lune, la demi-lune, la pleine lune, car le Dieu Thot était le régulateur du temps et Dieu de la sagesse.

Au cours de cette deuxième étape, nous avons trouvé les quatre entrées anciennes de galeries souterraines. Ces entrées étaient envahies à l'époque romaine par les sables accumulés par les travailleurs dans les galeries.



Deux angles de la balustrade ; derrière elle, monuments de styles différents : on voit celui de Petosiris de dos.

En pénétrant dans ces galeries, nous avons constaté que leurs longs corridors étaient remplis, du sol au plafond, par les débris de jarres brisées et par les éboulis du rocher. Le travail était incommodant dans ces endroits remplis de poussières noires à l'air irrespirable.

Il fallait nettoyer les corridors, réparer les bouches d'aération ou en construire d'autres.

Après avoir construit une quinzaine de bouches d'aération, et après dix années de travail, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait d'une petite ville souterraine de douze hectares de superficie, avec de longs corridors qui se croisent et qui se coupent avec des entrées particulières, des chapelles, des cachettes et des chambres donnant sur les corridors qui se dirigeaient dans toutes les directions.



Aspect d'une allée
sous la grande cour.

C'est une vaste organisation qui se suffisait à elle-même en faisant tout sur place : statues, faïences, sculptures, fonte de bronzes, taille de pierres, fabrication de briques. Elle devait faire face aux exigences d'un culte éminemment populaire : celui de Thot-Hermès. C'est là, croyons-nous, que les fidèles, non seulement d'Hermopolis, mais de l'Egypte entière, déposaient les momies de l'Ibis

et du Babouin, symboles matérialisés du Dieu Thot depuis le temps du prince Khaemuas, fils de Ramsès II, jusqu'au troisième siècle de l'ère chrétienne.

Il ne faut pas s'étonner de la longue prospérité de ce culte qui s'étendait sur plusieurs siècles, malgré les troubles et les révolutions, malgré la foi enflammée de ces moines d'Egypte qui transformaient le désert en lieu de prière.

Thot-Hermès n'a pas abdiqué à l'époque Romaine; ses disciples continuaient à l'appeler *Auteur du Savoir Humain, de toutes les Inventions Utiles et de toutes les Révélations antiques.*

Au Congrès des Orientalistes, tenu à Paris en 1946, j'ai eu l'occasion de présenter les étapes non achevées de nos recherches de la première partie. Mais je crois qu'il faut y revenir, car les deux parties de nos travaux se suivent et se complètent.

Commençons par la Ville Funéraire. C'est une ville égypto-grecque; ses monuments appartiennent à des prêtres et scribes de Thot, maitres de gymnase, rhéteurs d'Alexandrie, éleveurs de chevaux pour les courses de chars, architectes, sculpteurs, menuisiers, magiciens, solitaires et guérisseurs installés dans les temples, garde romaine pour surveiller les routes du désert. Malheureusement leur présence était néfaste à la Nécropole.

Bref, un ensemble de populations d'origine mixte, actif, et libre dans ses croyances, dans la confection de ses objets d'art, et dans le choix du style de ses monuments. Ces habitants étaient placés à mi-chemin de Memphis et Thèbes, ils ignoraient presque les troubles politiques.

Les fonctionnaires égyptiens appelaient notre cité Khemenou pa Mekti, la ville des Huit, la protectrice, autrement dit la Nécropole. Ce chiffre huit fait allusion aux quatre éléments mâles et quatre éléments femelles qui baignaient dans un océan primordial avant la sortie de la voix du Créateur sur les collines en forme d'œuf de la ville d'Ahsmounéin. Ce mot Khemenou-Mekti explique le sens de la dualité employée par les Coptes pour le nom Shmoun Cnaw Ashmounéin. Il est clair maintenant que cette dualité s'explique par la présence de deux localités portant le même nom, l'une la ville à l'est du Bahr el-Youssef et l'autre à l'ouest, qui est notre site.

Aujourd'hui, notre site porte le nom de Touna el Gebel. Mais on ne peut parler de Touna el Gebel et de la cité funéraire aux alentours de Pétosiris sans évoquer le nom de notre éminent et regretté maitre Gustave Lefebvre à qui l'Egypte doit la découverte et la magistrale publication de ce beau temple, joyau d'art et source précieuse d'information sur la vie du grand prêtre et seigneur d'Hermopolis.

Notre devoir, lorsque nous commençâmes nos fouilles en l'année 1932, était de dégager ce beau monument des collines de sable qui l'enserraient et rendaient son accès difficile d'une année à l'autre. En agissant de la sorte, nous avons pu établir la topographie de la ville telle qu'elle fut aux époques immédiatement postérieures à Pétosiris.

Aujourd'hui, le visiteur peut circuler aisément dans les vastes cours débarrassées de constructions adventices et sans valeur. Cette cour est située immédiatement au sud du temple de Pétosiris et de sa petite balustrade; elle est bordée de temples en pierres, pronaos et chapelle avec puits, datant de l'époque ptolémaique en majeure partie. De cette cour, on accède par une porte à une autre cour (Cour Est), puis à des ruelles pittoresques où se pressent des maisons en briques crues peintes à l'intérieur et couvertes d'un enduit de chaux imitant le revêtement de la pierre. Ces maisons avec leurs revêtements de marbre, leurs escaliers extérieurs peints en rouge foncé, ressemblent étrangement aux maisons de Pompéï (Ménandre par exemple) ou bien à de vieilles maisons de province.

Tout dans cette cité, soit par le style de ses monuments funéraires, soit dans le choix de scènes mythologiques peintes sur les murs, reflète l'état d'esprit d'une grande époque de transition qui commence par l'arrivée d'Alexandre le Grand et qui finit au troisième siècle de l'ère chrétienne.

Cet état d'esprit se traduit par un style composite, hésitant et parfois tourmenté. Dans le choix des scènes mythologiques et le décor, c'est la voie ouverte aux symbolismes et métaphores raffinées chères à l'esprit alexandrin. Cette recherche de symbolisme a rencontré un terrain fertile en Egypte, depuis longtemps préparé par l'assimilation ou le syncrétisme de l'Ecole d'Héliopolis et celui de la ville de Thot-Hermès.

Prenons par exemple quelques monuments dégagés par nous à Hermopolis-Ouest. La façade des monuments reste dans le cadre du décor égyptien : arêtes inclinées, gorge et corniche à l'égyptienne, mais il y a un élément nouveau dans le décor, c'est l'introduction de la fausse fenêtre à treillis placée sous la première corniche, et l'indispensable autel à cornes devant l'entrée de chaque monument. L'ensemble de la façade des temples funéraires à Touna ressemble par son décor aux reproductions peintes des villas d'Herculanum. Ces modèles se trouvent dans les peintures du Musée de Naples.

Un certain Padiiset « le don d'Isis », dont il ne nous reste, hélas! qu'une petite stèle donnant son nom, fit construire son monument avec une façade de style ionien, perles d'oves et frontons, et à l'intérieur un grand sarcophage en calcaire de forme rectangulaire décoré de scènes du Jugement, tirées du Livre des Morts. Un autre, dans la cour au sud de Pétosiris, Pasenthot, fit faire un monument imitant la pyramide à degrés de Zoser, avec une épitaphe en grec.

Serait-il un nouveau riche, fier de choisir la langue moderne ? La pyramide de Chéops a été copiée par un couple de l'époque romaine d'après le style de masque trouvé à l'intérieur.

Les fresques de maisons sont tirées de la mythologie égyptienne ou de légendes grecques.

Les scènes tirée de la mythologie égyptienne sont parfois simplifiées; elles se bornent à un dessin donnant l'image en grandes proportions d'un Osiris, roi de l'éternité, d'une Isis, maîtresse du ciel, et de Nephthys, placée derrière Osiris. Dans une maison plus soignée et plus cossue que les autres, on trouve tous les détails du papyrus Rhind, d'époque tardive, comme l'a démontré le Chanoine E. Drioton dans notre deuxième publication : fresques et peintures de Touna el Gebel Hermopolis-Ouest.

Les légendes grecques couvrent la partie supérieure des maisons : enlèvement de Proserpine par Pluton, la tête auréolée de couleurs jaunes, signe des rayons dorés du soleil, avec Hermès tenant à la main son caducée et la tête surmontée de la fleur de lotus; Electre devant la Tholos de son père Agamemnon avec deux symboles ; le coq et un autre animal non déterminé; Œdipe à Thèbes

avec deux personnages, l'un correspondant à l'ignorance (Agnaya) et l'autre à la question.

Un certain Athanase a écrit son nom en lettres jaunes. Je cite P. Perdrizet (1), notre regretté collaborateur, invité par nous à Touna pour s'occuper de la partie Hellénistique : « Ce n'est pas une simple coïncidence, mais ceci exprime le vœu de l'Egyptien qui cherchait à échapper à la mort, devenir éternel comme la divinité ».

On voit, d'après ce qui précède, que la note dominante dans les scènes grecques est la voie ouverte au symbolisme cher aux Alexandrins, et ce symbolisme a fortement influencé les décors des églises en Egypte et au Moyen-Orient : têtes nimbées de saints, fréquence des décors de la vigne, le paon, jusqu'au polygones peints sur les murs de maisons de Touna.

La deuxième étape de nos travaux a été consacrée au déblaiement définitif du temple de Thot et notamment de la balustrade limitant l'espace réservé aux pèlerins et aussi au déblayage de quelques corridors de ces grandes galeries souterraines.

Je ne puis, hélas! vous retracer l'historique détaillé de l'âge de ces galeries, de la vie dans cette cité souterraine de douze hectares de superficie.

Le travail dans les galeries est à peine ébauché, mais il sera plus facile pour les générations futures d'archéologues. On respire mieux dans les galeries depuis la construction des bouches d'aération. On sent à l'intérieur l'air frais balayer ces sombres parois. Il y a mieux : certains corridors sont éclairés à l'électricité au lieu des lampes à pétrole. Il y a des jardins, des Rest-House avec eau courante, un projet de bibliothèque et d'un réservoir en forme de piscine qui nous a valu jadis les plus amères reproches, mais c'était une nécessité car le travail se prolongeait jusqu'au mois de juillet et on risquait une panne de la machine à eau.

Tout ce que je peux dire de ces galeries, surtout de l'une d'elles, la plus méridionale et la plus proche du grand temple de Thot, se résume à ceci : cette galerie, non seulement a servi aux momie de l'Ibis et parfois du

(1) Voir **Fouilles de l'Université du Caire, Touna el Gebel, Hermopolis-Ouest.**

Babouin, mais on a l'impression, d'après la variété des objets trouvés, qu'elle a servi de dépôt, d'abri, en temps de trouble, pour tout ce que l'Egypte et surtout le sacerdoce de Thot a produit en documents et objets historiques : Un Papyrus Juridique démotique, par exemple, donnant la copie d'un Code Civil non encore publié, traitant de la vente, des successions, du droit de passage; lettres Araméennes, lettres d'affaires d'une Colonie Juive d'Eléphantine à leurs coréligionnaires de Memphis probablement restés à mi-chemin, à cause des troubles dans le Nord; correspondance à propos des Ibis envoyés du Fayoum à Hermopolis; documents de comptabilité; scarabées de mariage d'Aménophis III avec Giloukipa la Mitanienne et les trois cent vingt dames de sa suite; coudées, dictionnaires de mesure de l'inondation et son niveau d'eau dans les provinces du temps d'Aménophis III; tous ces objets ont été trouvés dans les jarres au fond de galeries, à côté des momies de l'Ibis.

A part cela, un grand nombre d'objets finement sculptés ont été trouvés. Ces objets sont intéressants par leur signification et leur sens religieux du culte de l'Ibis à la démarche fière, grave et silencieuse, cher à Hermès comme le disait Ellien parce qu'il représente le recueillement de l'âme. Lorsque l'Ibis plie son cou, il prend la forme d'un cœur comme son nom *heb-ib*. D'autres objets en bronze trouvés dans les galeries représentent le rôle joué par Thot dans le drame Osirien : tantôt on le voit rapportant l'œil blessé d'Horus, ou bien en compagnie d'Isis et Nephthys.

Toute une série d'objets d'époque Saite, ou d'une époque plus tardive, nous présentent cette voie ouverte à un symbolisme éloquent et d'une haute portée morale.

La reprise du travail dans ces galeries intéressantes et pleines de surprises attend depuis bientôt six années.

Notre site comme tous les autres a subi l'attaque du temps et celui des infatigables maraudeurs, à l'époque romaine comme à l'époque moderne. Mais il y a ici une note de cupidité qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Sur une centaine de puits funéraires, profonds de dix mètres, que nous avons dégagés après une fouille exhaustive dans des collines de sables de huit mètres de haut, pas un seul n'a été épargné. Les chapelles de temples avaient servi de fosses communes après avoir été dilapidées. Il y avait non seulement la crise du logement, mais certains occupants avaient scellé le puits pour cacher leur vol, d'autres avaient poussé l'outrage jusqu'à tout vider dans le puits et installer une chambre en pierre avec des inscriptions grandiloquentes sur leur mérite. Le pillage des galeries était plus difficile malgré l'aspect délabré de certaines parties.

Malgré ces déceptions, nous pouvons vous donner une idée du plan de cette grande entreprise, intelligente, pleine d'astuce et de prévoyance, réalisée par la Confrérie de Thot-Hermès pour sauver ce culte populaire des ténèbres, des révolutions et leurs troubles. Cette prospérité ne s'est pas ralentie.

Jusqu'à la date tardive du deuxième siècle de l'ère chrétienne, un grand temple aux dimensions imposantes se profilait sur le terrain, avec ses colonnes aux chapiteaux campaniformes. La façade du temple, avec fenêtres d'entre-colonnement, s'ouvrait au nord sur l'espace réservé aux pelerins et délimité par la balustrade.

Sur l'axe de l'entrée du temple, une voie sacrée, comme celle du Sérapeum de Memphis, conduisait aux galeries souterraines, à leurs chapelles à ciel ouvert, et à la salle d'embaumement. Ce même temple a une entrée au sud, qui donnait sur l'arrière-plan, là où se trouve un jardin muni d'un bassin à coupole pour les ébats des Ibis élevés dans le temple; du côté est de l'arrière-plan du temple, il y avait des palmiers-doum aux fruits succulents pour régaler les babouins; nous avons trouvé leurs troncs.

Ce jardin est arrosé par un grand appareil d'eau (une saqieh) à deux étages, très bien conservé, véritable chef-d'œuvre d'architecture. La profondeur de deux puits est de trente-quatre mètres. Le problème de tirer l'eau d'une pareille profondeur a été ingénieusement résolu. On tirait l'eau du second puits à mains d'homme; l'eau tirée était versée dans un bassin communiquant avec un autre bassin rectangulaire profond de quatorze mètres. Cette eau était tirée ensuite par une chaine à godets et à roues tournée par un animal. Un escalier couvert en colimaçon, bien éclairé, conduisait au premier étage de ce grand puits.

En suivant cette voie sacrée vers le nord, on arrive à la première galerie qui semble la plus ancienne. La porte de cette galerie, avec soixante-dix marches en pente

douce et plafond incliné, donne sur une chapelle et une salle d'embaumement. Cette chapelle est entourée d'une petite balustrade; elle a dû être remaniée plusieurs fois. Il ne reste aucune inscription, sauf la moitié d'un cartouche d'Alexandre et du fils qu'il eut de Roxane, ce qui prouve au moins une réfection à cette époque.

Derrière la chapelle, se trouvent encore les restes des bureaux d'archives, car c'est ici que les fidèles s'acquittaient de tous les frais d'embaumement et de la cérémonie. Un solitaire s'était installé dans une petite pièce, dans un coin du temple, à peine à hauteur d'homme, et pour se tenir debout ce solitaire s'était servi du bureau des archives; il a dû jeter les jarres qui contenaient les archives, car nous avons trouvé une jarre contenant la copie d'un Code civil en démotique, tout près du mur des archives.

Au bout des escaliers en pente douce, se trouve une petite cour, d'où partent des corridors dans toutes les directions. Ces corridors ont plusieurs salles creusées dans le roc, hautes de sept mètres, profondes de quinze ou dix-sept mètres. Dans ces chambres se trouvent des milliers de jarres : chaque jarre contenait quatre ou cinq Ibis momifiés; ces jarres sont soigneusement placées sur un lit de sable. Les parois inférieures de ces chambres sont parfois réservées aux momies de singes, dans des coffres en bois placés dans les loculis.

Au fond d'un corridor long de cent vingt mètres, nous avons trouvé la sépulture inviolée d'un prêtre Saïte, Ankh-Hor. Il reposait dans une petite chambre, dans son sarcophage en pierre entouré de ses quatre vases en albâtre finement sculptés et ses innombrables Shawabtis. C'était une exception faite en faveur du grand chef de la Confrérie de Thot, car cette région était réservée aux Esprits-Supérieurs, le Aow-Baow mentionnés dans les nombreuses inscriptions de Pétosiris.

Sur la voie qui conduisait à la tombe de Ankh-Hor plusieurs ex-votos étaient en bois doré ou en bronze, exprimant le symbolisme attaché au culte de l'ibis, la forme matérialisée du Dieu Thot : ibis en marche grave devant la déesse Maât, ibis en forme de cœur avec son cou replié, ibis portant l'œil d'Horus, ibis cynocéphale entouré d'Isis et Nephthys.

Les groupes d'objets représentant les prêtres ont une signification de haute portée morale. Parmi les objets curieux que nous avons trouvés dans les jarres et qui nous font croire que ces galeries servaient de dépôt de tout ce que les prêtres de Thot possédaient pour les mettre à l'abri en cas de troubles politiques : un scarabée de mariage d'Aménophis III avec Giloukipa, une coudée dictionnaire montrant le niveau de l'inondation dans les villes principales, des lettres en démotique recommandant un convoi d'ibis parti du Fayoum pour Hermopolis, des objets de culte en faïence et en bronze, des modèles d'architectes, des masques en plomb.

Toutes ces indications ne sont que les débuts d'une recherche plus approfondie. Nous avons la preuve que ces galeries possèdent quelque part un dépôt de stèles, d'autres papyrus et d'autres traités du culte hermétique.

Avant de terminer cette communication, faisons une récapitulation ou si vous voulez une évasion sur cette admirable organisation, sans tomber dans l'absurde de l'abstraction générale, ni sous l'influence de préjugés émis sur cette fin de civilisation qui se termine par le culte intense des animaux sacrés.

Appuyons-nous sur l'analyse réflexive, sur l'ensemble de ces monuments et de ces objets, sur l'effort déployé par la Confrérie de Thot Hermès. Cet effort, croyons-nous, n'a manqué ni d'art ni d'énergie prévoyante, ni de sens moral.

Cette confrérie a répondu aux besoins d'un peuple déçu, hanté par le doute. Il y a sans doute un laisser-aller exploitant la crédulité de la foule, mais malgré cela on peut dire que la Confrérie a vécu pour le peuple et par le peuple, heureux de trouver du travail et de ne pas subir l'esclavage tant pratiqué aux moments des conquêtes de ces époques.

Quand on lit des phrases comme celles inscrites sur les murs de Pétosiris (« La nuit, je m'approchai de Dieu et le jour je faisais ce qui lui plaît »), ou bien, quand on dégage l'offrande trouvée par nous près d'Ankh-Hor, le prêtre agenouillé en pose de prosternation et portant sur ses genoux le signe *Senedj*, « la crainte », cela nous fait penser à cette belle phrase tant répétée pendant le culte :

« Je me suis avancé devant le Dieu dans le saint des

saints tandis que j'éprouvais de la crainte devant sa puissance ».

Ces hommes vivaient justement à cette époque; on peut admettre qu'il y a tout de même un sens hautement moral malgré les apparences exagérées du culte des animaux. Il n'y a pas là les preuves, comme l'avaient prétendu certains auteurs classiques et les Néophytes, d'une civilisation qui n'aurait pas dépassé le stade de l'enfance.

Pour nous, la rencontre de la culture grecque avec celle de l'Egypte sur le territoire de la Sainte et Antique Hermopolis n'a pas avili l'élan hellénique. Il y a eu, au contraire, une intégration profitable d'un mysticisme et d'une recherche de la gnose qui a fini par cette méditation contemplative et qui a rayonné dans les monastères d'Egypte à l'aube du christianisme.

VARIANTES DANS LES LÉGENDES D'OSIRIS ET D'HORUS

par Étienne DRIOTON

Les grandes légendes de la mythologie égyptienne, en particulier les plus fameuses d'entre elles, celles d'Osiris et d'Horus, sont loin de présenter dans les divers documents la cohérence qu'on leur attribue dans les manuels qui les exposent. Elles offrent suivant les époques, mais aussi suivant les sources qui les font connaître, des détails divergents irréductibles les uns aux autres. De tels indices sont précieux parce que c'est grâce à eux qu'on peut espérer arriver un jour à discerner les apports faits au cours des temps, ou selon des traditions locales, aux mythes communs à toute l'Egypte.

Il convient de signaler, en apportant quelques exemples, des divergences attestées, pour les légendes d'Osiris et d'Horus, par un document vénérable, le *Papyrus dramatique du Ramesséum*, publié par Sethe il y a maintenant quelque trente ans (1), mais resté depuis lors à peu près inexploité. C'est un rituel de couronnement copié au nom de Sésostris Ier, le second roi de la XIIe dynastie (1970-1936), retrouvé dans une tombe un peu postérieure à ce roi. D'après Sethe (2), l'original en remonterait beaucoup plus haut, probablement à l'époque thinite.

En réalité cette composition est, plutôt qu'un rituel, un commentaire de rituel, épisode par épisode. Après la mention de chaque acte liturgique, l'auteur introduit une citation de livret dramatique en usant d'une formule jusqu'à présent rendue par :

C'est tel Dieu **quand il fait** telle chose (SETHE).
Cela signifie que tel dieu **fait** telle chose (FRANKFORT) (3).

Traduite de l'une ou de l'autre façon, cette phrase donnerait la clef de l'interprétation symbolique de la cérémonie.

Seulement, si l'on essaie de relier entre eux les morceaux dramatiques dans l'ordre où ils sont cités, ils présentent un tel désordre et une succession si invraisemblable qu'on doit renoncer à y voir un doublet, symbolique et invisible de l'action liturgique visible qui, elle, se déroule de façon cohérente

En réalité la phrase qui introduit les citations dramatiques veut seulement dire :

C'est quand tel dieu **fait** telle chose (que les paroles qui suivent ont été prononcées

La citation de ces paroles a simplement pour but de fournir un rapprochement verbal, suffisant selon la mentalité égyptienne, pour légitimer par un calembour l'existence de tel personnage, de tel geste ou de tel accessoire. En somme la formule en question ne fournit qu'un repère pour situer chaque citation à un moment de l'action dramatique, que le liturgiste a choisi arbitrairement selon les besoins de son exégèse soi-disant philologique.

En rassemblant les plus suggestives de ces indications, par ordre chronologique suivant le fil des legendes depuis longtemps connues par ailleurs, on voit apparaître le canevas d'un drame à grand spectacle centré sur Osiris et sur Horus. Voici ces linéaments :

C'est quand Horus ordonne qu'on lui cherche son père (col. (4) 111)

C'est quand Horus pleure sur son père et se tourne vers Kêb (col. 104, cf col. 101

C'est quand Horus parle à Osiris, qu'il embrasse celui qu'il a retrouvé et lui dit de s'allier à lui (col. 107)

C'est quand Horus ordonne à ses enfants de transporter Osiris (col. 114)

C'est quand Thot conduit Seth à Osiris après avoir tiré son bras vers lui (col 126)

C'est quand Horus ordonne à ses enfants de placer Seth sous Osiris (col 48)

C'est quand Osiris est placé sur le dos de Seth, qui résiste (col. 21, cf col. 5 et 61)

C'est quand Isis et Nephthys adorent Osiris (col. 120)

C'est quand Horus combat avec Seth (col 56)

C'est quand Horus reprend son œil à Seth (col. 72).

C'est quand Horus s'adjuge les testicules de Seth et qu'il reprend des forces (col 83)

C'est quand Thot donne un œil d'Horus à Seth et l'(autre) œil d'Horus à celui-ci (col. 82).

C'est quand Horus en colère reprend son œil de la main de Thot (col. 8, cf col 41)

C'est quand Horus parle à ses enfants au sujet de son œil (col 1, 15 et 64, cf col. 59)

C'est quand les Enfants d'Horus prennent pour lui son œil ou fi et (col. 66)

C'est quand Horus ordonne à ses enfants de lui apporter son œil complètement guéri (col. 76).

C'est quand l'Œil d'Horus est donné par ses enfants (col. 69, cf. col. 97)

C'est quand Thot fait que les dieux entourent Horus en présence de Kêb (col. 89

C'est quand Horus est devenu puissant et que, ce qu'il dit, on le fait pour lui (col 46).

C'est quand Mékhenti-énirty reçoit deux yeux nouveaux de la main d'horus (col. 54 bis)

La teneur elle-même des répliques de personnages fournit d'autres indications sur les péripéties du drame. Sans pouvoir servir à reconstituer complètement le texte (celui-ci restera toujours grevé d'énormes lacunes), ces répliques permettent d'en rétablir, et de relier entre eux d'importants fragments.

∴

Ce sur quoi on est le moins bien renseigné, en ce qui concerne le mythe d'Osiris, c'est sur les causes et sur les circonstances de son assassinat par Seth. L'épisode, narré par Plutarque, du coffre dans lequel Typhon aurait, par ambition, enfermé Osiris au cours d'un banquet et l'aurait jeté au Nil avec l'aide de ses complices, ne fait l'objet d'aucune allusion de la part des textes égyptiens jusqu'à présent connus ; les Textes des Pyramides au contraire (972 *b* 1008 c. 1256 *b* 2144 *b*.) parlent d'un meurtre pur et simple qui aurait laissé le corps d'Osiris gisant sur la grève de Nedit, probablement dans les parages d'Abydos. Un autre passage se réfère à une argumentation de Seth, qui aurait prétendu pour sa justification qu'il aurait été provoqué et attaqué par Osiris (*Pyr.* 958-959).

Il est probable que l'épisode du coffre a été introduit dans le mythe d'Osiris (peut-être même assez anciennement) quand celui-ci incorpora une légende giblite prétendant que le sarcophage d'Osiris avait été retrouvé sur la côte de Byblos. Puisqu'il s'y était échoué il fallait bien imaginer comment il était parti d'Egypte.

Un seul passage du drame utilisé par le *Papyrus du Ramesséum* pourrait se rapporter au début des hostilités entre Osiris et Seth. On lit en effet (col. 39), isolée dans un contexte qui n'a aucun rapport avec elle, la réplique suivante :

ISIS, à Nephthys.

Comme tu es agréable de parfum ! Tu sens l'odeur de quelque chose.

(Gloses) Osiris. Pistachier (5). Enfants d'Horus.

La glose prévenant qu'il s'agissait du parfum du pistachier, qui était en même temps celui d'Osiris, Sethe a eu le mérite dans son commentaire de rapprocher cette replique de deux passages de Plutarque :

De Iside, 14. Isis apprit ensuite qu'Osiris amoureux avait eu, en la prenant pour Isis elle-même, commerce avec Nephthys sa sœur. Elle en avait trouvé la preuve dans la couronne de mélilot qu'Osiris avait laissée auprès de Nephthys.

Id., 38. Parmi ces plantes se trouve le mélilot. Un mythe rapporte que ce fut en en trouvant une couronne tombée et abandonnée là que Typhon eut connaissance de l'injure faite à son union.

Nous tenons peut-être dans la réplique du *Papyrus dramatique* une allusion à la légende rapportée par Plutarque. Nephthys, imprégnée du parfum aromatique d'Osiris, aurait vu son adultère révélé à la suite de la remarque inconsidérée d'Isis. Ce serait l'origine de la haine vouée par Seth à Osiris et, comme plus tard l'enlèvement d'Hélène devait avoir pour conséquence la Guerre de Troie, la cause de la grande guerre entre les dieux d'Egypte.

∴

Un seul fragment de réplique (col. 31-32) concerne le meurtre même d'Osiris. Il semble bien d'aprés lui que le dieu ait été attaqué et mis à mort par des tueurs anonymes, qu'Horus d'ailleurs abattit sur le champ. Seth ne se serait pas d'abord démasqué, tout en prenant la précaution de faire disparaitre (col. 111) le cadavre d'Osiris. La preuve de cette hypocrisie est qu'une réplique (col 137-138) le montre prêtant assistance à Horus dans la recherche du cadavre .C'était en effet à Seth qu'Horus annonçait :

HORUS, à Seth.

Voilà un monticule dans l'ombre là-devant !

(Gloses) Osiris étendu. Sorte de gâteau pyramidal

HORUS, à Osiris.

O dieu, à moi !

(Gloses) Osiris. Sanctuaire.

Aucun passage conservé ne permet d'imaginer quand et comment la duplicité de Seth était percée à jour. Elle l'était pourtant si bien que Seth se trouvait finalement, malgré sa résistance et ses cris, placé de force sous les pieds d'Osiris, qu'il était condamné à porter éternellement. Cinq répliques au moins (col. 5-7, 21-24, 37-39, 48-50 et 51-52) illustrent ce tableau, qui mettait en scène un «Triomphe d'Osiris », analogue à celui qu'on trouve figuré sur certains sarcophages de Basse Epoque en supplément au *Livre des Portes*.

∴

Une autre variante importante, à la légende d'Horus cette fois, est donnée par des fragments relatifs à l'Œil d'Horus.

Nous avons aujourd'hui quelque difficulté à imaginer l'apparence de cette entité, chargée d'un symbolisme touffu, qui était un personnage distinct d'Horus lui-même. L'Œil ainsi personnifié était probablement produit en scène sous l'apparence d'une jeune fille, à en croire les paroles que Thot prononçait (col. 92-96) en remettant en fin de compte à Horus cet œil retrouvé :

THOT, à Horus.

Prends ton œil guéri pour ton visage, applique-le toi à ton visage ! Il ne restera pas fixe quoiqu'il ait été macéré. Reçois la fille divine issue de toi. Recouvres-en ton visage en sorte que celui-ci soit parfumé.

L'allusion faite par Thot à une macération de l'Œil trouve son explication dans une série de répliques qui s'articulent les unes aux autres et permettent de reconstituer un épisode encore inédit des aventures de l'Œil d'Horus.

Le combat traditionnel qui avait opposé Horus à Seth trouvait place dans ce drame, avec la variante qu'il avait été une mêlée générale à laquelle avaient pris part les Enfants d'Horus et les Suivants de Seth (col. 56-58). Au cours de cette lutte Seth avait égratigné l'œil d'Horus et Horus avait arraché ses testicules à Seth (col. 83-85). Mais à la fin Thot avait traité et guéri les deux combattants (*Coffin Texts* IV, 236 *a-b*). Telle était la légende commune.

Mais, selon le drame que nous étudions, l'affaire de l'Œil d'Horus n'avait pas tardé à rebondir. Il semble que l'occasion en ait été une offrande — peut-être une offrande de réconciliation après le combat — offerte au bénéfice d'Horus et de Seth. Conformément au rite, l'officiant, qui se trouvait être Thot, détachait, avant que le taureau fût égorgé, le morceau de choix, (*setep*, col. 8) pour l'offrir au bénéficiaire du sacrifice. Dans l'occurrence Thot jugea convenable de détacher exceptionnellement deux morceaux de choix, un pour Horus et l'autre pour Seth. Le Dieu avait sans doute perdu de vue que tout morceau de choix représentait liturgiquement l'Œil d'Horus, si bien qu'il se trouvait, selon l'expression de la col. 18, « donner un Œil d'Horus à Seth et l'(autre) Œil d'Horus à celui-ci ».

Horus prit fort mal la chose. Irrité, il arracha brusquement son œil de la main de Thot, avec des mots de reproche (col. 8-10) et il réclama son autre œil à Seth. Mais entre temps celui-ci, comme c'était son droit pour une offrande régulièrement reçue, avait essayé de le manger. Il n'avait réussi qu'à le meurtrir et à en faire couler du sang, qui était à l'origine du vin (col. 70). Finalement l'Œil lui avait échappé (col. 77). Horus ordonna alors à ses enfants de le capturer au filet de chasse (col. 66) et de le lui apporter complètement guéri (col. 76). Après avoir pris Kêb à témoin que c'était une entreprise difficile (col. 68), les Enfants d'Horus y réussirent pourtant .Ils traitèrent ensuite l'Œil en le faisant macérer dans des bains salutaires et ils l'entourèrent d'une carapace de bandelettes à la façon d'une momie. C'était sous cet aspect que l'Œil, étendu sur un brancard (col. 60), était amené devant Horus. Celui-ci ordonnait de fendre les pansements (col. 65). L'Œil en surgissait alors sous l'aspect d'une belle jeune fille, fraiche et dispose, que Thot présentait à Horus dans les termes cités plus haut.

***

Ce sont là des variantes majeures qu'une première étude sous cet angle du *Papyrus dramatique du Ramesséum* permet d'apporter aux légendes d'Osiris et d'Horus telles qu'elles étaient généralement racontées. Il en est beaucoup d'autres de détail qu'une enquête plus approfondie fera apparaître et qui enrichiront le dossier des variations subies par ces anciens mythes.

Un point toutefois mérite d'être signalé dès maintenant parce qu'il ne s'agit pas d'une variante à proprement parler, faisant état d'une tradition divergente, mais d'un changement intentionnel des données mythiques. Alors que partout ailleurs dans les textes religieux, on déclare que Seth et ses suivants ont été décapités par Horus ou par Thot (*Pyr*. 84 *c*. 635 *c*. 962 *b*. 1286 *a*.), le *Papyrus dramatique du Ramesséum* attribue aux Dieux une clémence inattendue. L'expression « donner la tête », c'est-à-dire « laisser la tête, faire grâce de la tête », s'y trouve à quatre reprises (col. 43, 47, 97-99 et 133), aussi bien en faveur de Seth lui-même que de ses affidés :

(Col. 47)

KEB, à Thot.

Laisse-lui sa tête, laisse-lui sa tête !

(Glose) La tête de Seth.

(Col. 97-99)

C'est quand Horus s'adjuge son œil et qu'il leur laisse leurs têtes.

HORUS, à Thot.

Laisse-leur leurs têtes !

(Gloses) Laisser les têtes des dieux. Donner des demi-pains aux grands de Haute et Basse-Egypte.

HORUS, aux Enfants d'Horus et aux Suivants de Seth.

Kêb est miséricordieux envers vous, il vous laisse vos têtes.

(Gloses) Laisser les têtes des dieux. Une offrande que donne le roi

Ailleurs (col. 74) Horus déclare en parlant de Seth : « Je défends qu'on frappe celui qui m'a persécuté ».

Cette contradiction flagrante avec une tradition unanime ne va pas sans motif. Faut-il découvrir là un souci d'épargner aux spectateurs le spectacle répugnant de décapitations, d'ailleurs difficile à simuler sur la scène ? C'est peu probable. Il aurait suffi d'envoyer les coupables à un supplice qu'on laissait au public le soin d'imaginer.

Il est plus vraisemblable de penser que cette clémence visait à proclamer la politique voulue par la monarchie d'Horus, dont le drame sacré venait de retracer les origines et de prouver la légitimité. Après les luttes fratricides qui avaient ensanglanté l'unification de l'Egypte, un regroupement de toutes les forces vives du pays était souhaitable autour d'un trône, qui entendait faire régner

pour cela une amnistie totale. On a déjà signalé une préoccupation du même ordre sur le terrain religieux (6). Pour le domaine littéraire, au cours de son commentaire sur la *Pierre de Sabacon* (7), Sethe a montré que cette œuvre utilisait un drame destiné à inculquer dans les masses la mystique du nouveau royaume unifié. La tragédie dont des fragments ont été conservés par le *Papyrus dramatique du Ramesséum* semble avoir la même origine et une égale antiquité. Ces écrits prouvent que le souci d'une littérature dirigée, dont M. Posener (8) a mis en lumière l'existence au début de la XII[e] dynastie, régnait déjà à l'époque thinite. Cette sorte de propagande était donc en quelque sorte congénitale à l'institution pharaonique.

NOTES

(1) Kurth SETHE, **Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen,** II **Der dramatische Ramesseumpapyrus, ein Spiel zur Thronbesteigung des Königs,** Leipzig, Hinrichs, 1928.

(2) SETHE, **op. cit.,** p. 98-99. Cette opinion est basée sur la couleur archaïque du langage, et en particulier sur le fait que les prêtres **sékhénou-akh,** qui prennent une part importante aux rites, ne sont mentionnés en activité que par des inscriptions de la première dynastie, et — peut-on ajouter maintenant depuis les fouilles de Zaki Saad à Hélouan — de la seconde.

(3) Henri FRANKFORT, **La royauté et les Dieux,** Paris, Payot, 1951, p. 181.

(4) L'abréviation **col.** indique une colonne d'écriture du papyrus.

(5) L'arbre ici nommé, **ima** en égyptien, n'a pas encore été identifié avec certitude. D'après certains passages des **Coffin Texts,** il semblerait probable que ce mot servait à désigner une espèce de pistachier, peut-être le térébinthe, Etienne DRIOTCN, **Bibliotheca Orientalis,** XV, septembre 1958, p. 189.

(6) Celle d'attribuer aux divinités des clans vaincus une place honorable dans le panthéon de la nouvelle communauté, Hermann KEES, **Der Götterglaube im alten Aegypten,** 2[e] édit., Berlin, Akademie-Verlag, 1956, p. 203, 207 et 214.

(7) Kurt SETHE, **Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen,** I, **Das « Denkmal memphitischer Theologie », der Schabakostein des Britischen Museums,** Leipzig, Hinrichs, 1928, p. 7.

(8) Georges POSENER, **Littérature et politique dans l'Egypte de la XII[e] dynastie,** Paris, Champion, 1956.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU

Correspondance . . . et **Bulletin**

Administrative et Scientifique :
Mme Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Musée du Louvre, Paris-1er.

Financière :
M. VALEUR, 43, Rue Gros, Paris-16e.

Compte de chèques postaux — Paris N° 2093-33.

Compte en Banque — Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e, Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie.

REVUE FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

Imprimerie P. Boussin, 75540, 2 bis et 4, Galerie Véro-Dodat, Paris- Dépôt légal 4e trimestre 1960